

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **5 (1917)**

Heft 61

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des livres ? Cela n'est rien, et bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuserais, si j'osais, le nom de savants. »

C'est donc un véritable manifeste féministe que ce petit manifeste tout cartésien d'inspiration.

En même temps qu'il fournissait une matière aux études des femmes, Descartes prêtait sa méthode aux champions du féminisme. En 1673, pour la première fois, étaient jetés les fondements rationnels des doctrines féministes dans l'*Education des Dames pour la conduite de l'Esprit dans les sciences et les mœurs*. L'auteur de ce traité était Poulain de la Barre. En 1674, il posait le problème de l'émancipation des femmes avec plus de netteté encore dans l'*Egalité des sexes*. Ce n'est point par galanterie qu'il entreprend de défendre les intérêts du beau sexe. Il prétend fonder des droits sur la raison et le bon sens ; cela est important. Les femmes naissent avec des facultés égales à celles des hommes ; il est juste qu'on leur accorde les mêmes droits. Telle est la thèse qu'il soutient.

Malebranche faisait de la justice la première vertu (*Traité de morale*). Et il était bien dans la ligne de Descartes. La justice apprend aux hommes quels sont leurs devoirs envers les femmes. C'est à peine si on y avait pensé jusque-là.

J. P. ZIMMERMANN.

De-ci, De-là...

On nous signale que, pour la première fois, une jeune fille, M^{lle} Marg. Winkler, de Fribourg, a passé les examens fédéraux de géométrie. Le *Journal suisse des Géomètres* l'en félicite chaudement, publie même sa photographie, et lui annonce que les autres géomètres accueilleront avec applaudissements cette nouvelle collègue. S'il en était ainsi dans toutes les professions !...

* * *

Le ministre français de l'Instruction publique a nommé une commission ayant pour but la réorganisation des écoles secondaires de jeunes filles. Cette commission se compose de professeurs, de sénateurs, de députés, de plusieurs maîtresses ou directrices d'écoles secondaires de jeunes filles, et de M^{me} Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes françaises. (*Jus Suffragii*.)

Il vient de se créer à Clermont-Ferrand une « Ecole de comises de perception ». Elle sera dirigée par un professeur de l'Université, qui perfectionnera les études des femmes, veuves pour la plupart, et des jeunes filles qui ont déjà passé certains examens, comme celui des P. T. T. Ces élèves auront accès dans les bureaux de percepteurs, où elles apprendront la pratique du métier. Les fondateurs de l'école comptent placer dans six mois leurs premières élèves. (*Les Travailleuses*.)

Après avoir admis, il y a un an, des femmes turques dans le service des postes et des téléphones, on en réclame maintenant au département des Finances. (*Die Frauenfrage*.)

Un Congrès féminin s'est réuni à Stockholm pour fonder une Fédération des Associations féministes des pays du nord. Ces dames furent honorées de la présence de députés suédois, norvégiens, danois, islandais et finlandais. Deux des décisions qui y furent prises concernent la réclamation : « A travail égal, salaire égal », et une enquête sur les conditions de salaire dans les Etats du nord.

(*Die Frau der Gegenwart*.)

Le Conseil national des Femmes allemandes a envoyé une adresse au Comité impérial d'économie, déclarant que ce conseil accueillerait favorablement l'admission des femmes dans le service auxiliaire. Il aurait même approuvé que ce service civil fût obligatoire pour les femmes comme pour les hommes, et il fera son possible pour encourager le service volontaire. (*Jus Suffragii*.)

L'Association bavaroise pour le Suffrage féminin a demandé à la Chambre bavaroise d'accorder aux femmes, après la guerre, le droit de suffrage universel, égal, direct et secret, pour les élections parlementaires.

(*Mitteilungen des deutschen Frauenstimmrechtsbundes*.)

La ville de Francfort-sur-le-Main a nommé dans des commissions officielles 27 femmes, qui — détail intéressant — sont des féministes agissantes, ayant derrière elles déjà toute une activité sociale qui les a préparées à remplir dignement leurs nouvelles fonctions.

(*Die Frau der Gegenwart*.)

Un comité formé en Egypte vient de décider la création, au Caire, d'une Ecole de médecine pour femmes. (*Les Travailleuses*.)

Le ministre français des Armements a fixé les nouvelles conditions de réglementation du travail dans les usines de guerre du département de la Seine. Il stipule que le prix des pièces pour les ouvrières ne peut être inférieur à celui payé aux hommes pour un travail identique. (*Les Travailleuses*.)

Les carrières s'ouvrent de plus en plus nombreuses aux femmes : une Ecole d'enseignement technique féminin, dont le programme correspond à celui de l'Ecole des arts et métiers, a été fondée en France. Cette école formera des dessinatrices industrielles, des employées de bureaux d'études ; les jeunes filles y acquerront des connaissances techniques et une expérience pratique qui leur permettront d'occuper des postes de confiance auprès des chefs d'industrie et des chefs d'administration. (*L'Action féminine*.)

A la journée des paysans de Saint-Gall, à Uznach, le prof. A. Laur prit fait et cause pour l'enseignement professionnel, qui est essentiel dans le travail agricole. Il estime que l'apprentissage devrait être obligatoire, aussi bien que le service militaire. Ce qui se fait pour les garçons devrait être pratiqué également pour les filles. M. Laur préconise la création d'écoles d'agriculture dont le but serait de former des jeunes paysannes et des maîtresses de ferme à la hauteur de leur tâche. (*Journal du Bien public*.)

En Angleterre, les femmes font partie de tous les comités s'occupant des munitions, pensions militaires, pensions de mutilés, de veuves et orphelins. (*La Diane*.)

L'Ecole Centrale, l'Ecole de physique et chimie et l'Ecole d'horlogerie de la Ville de Paris viennent de s'ouvrir aux femmes. (*La Française*.)

L'Association chinoise de Hollande a tenu dernièrement une grande assemblée à La Haye. Une Chinoise, femme de lettres et conférencière, fit à cette occasion une causerie sur la situation de la femme en Chine. Elle signala le fait que la position inférieure dont la femme souffre aujourd'hui n'a pas toujours été de tradition dans le Céleste Empire. Il y a eu, dans les temps anciens, une longue période pendant laquelle la femme était considérée comme l'égale de l'homme. Le caractère patriarcal de la vie de famille, qui concède au mari une puissance illimitée sur sa femme et ses enfants, ne s'est développé que plus tard. Il résulte d'anciens écrits chinois que la femme était autrefois le chef de la famille, et le mari son serviteur. Les progrès de la civilisation amenèrent ce dernier à s'emparer de l'autorité, à décréter que la femme devait obéissance absolue au sexe masculin. Cette dépendance se transforma peu à peu en véritable esclavage, et, depuis des siècles, les femmes ont été tenues à l'écart de toute instruction, séparées du monde et privées de tout droit, même de celui d'hériter. Depuis la révolution, la femme chinoise aperçoit des signes avant-coureurs de son émancipation. Le gouvernement républicain de Pékin a déclaré qu'il ferait tout son possible pour que l'ancienne égalité des sexes reprenne force de loi.

(*Die Frau der Gegenwart*.)

L'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes a reçu de M^{lle} Paula Pogany, de Budapest, représentant les suffragistes de cette ville, un message ainsi conçu : « Malgré la lutte terrible dans laquelle nos fils se détruisent les uns les autres, nous désirons que nos félicitations vous parviennent par l'entremise de nos collègues neutres. Plus que toutes les autres femmes, celles d'Angleterre ont été à l'œuvre pour conquérir leurs droits. Nous espérons être bientôt à même d'en faire autant. Jamais l'humanité n'a eu plus besoin des efforts de toutes les femmes pour reconstruire un monde qui offre plus de bonheur et de sécurité. » (*The Common Cause*.)

Les antiféministes, n'ont pas été seuls à attirer l'attention de façon ironique sur les larmes que le seul membre féminin du Congrès des Etats-Unis a versées en donnant son vote sur la guerre. Il est bon de faire observer à ceux qui voudraient tirer de l'attitude de Miss Jeannette Rankin un argument contre la participation des femmes, à la vie publique, que soixante membres du Congrès ont pleuré au

moment de voter sur cette question, la plus grave qui leur ait jamais été soumise. De mémoire d'homme, on n'avait constaté une émotion pareille dans le Parlement américain.

(*The Woman Citizen.*)

Le Président des Etats-Unis s'est prononcé avec énergie contre la proposition de suspendre les lois de protection infantile et de restreindre l'obligation scolaire, afin d'utiliser davantage le travail des enfants pendant la guerre. D'autre part, les suffragistes américaines ont décidé de prendre en mains les intérêts de la nouvelle génération, qui se trouvent menacés dans plusieurs Etats de l'Amérique du Nord. En même temps, elles lutteront contre le relâchement des mesures protectrices du travail adulte, tel qu'on l'a malheureusement laissé s'introduire en Angleterre. (*The Common Cause.*)

Un officier du corps royal anglais d'aviation en France a envoyé le 22 juin le message suivant à la Société du Suffrage féminin de Londres : « Permettez-moi de vous offrir mes chaleureuses félicitations pour le succès que vous avez remporté à la Chambre des Communes. Je n'ai plus eu le temps — depuis la guerre — de suivre très attentivement la cause qui me semblait la plus digne d'efforts auparavant. Mais je ressens la plus grande joie de voir la victoire sur les réactionnaires de notre pays suivre de si près la victoire de Messines. » (*The Common Cause.*)

La magistrature de Berlin a décidé que des femmes, avec voix délibérative, feront, dorénavant, partie des députations administratives suivantes : commissions d'hôpitaux, de maisons d'aliénés, des halles municipales, des écoles professionnelles, des cuisines scolaires, etc. (*Die Frauenfrage.*)

L'Alliance à Aarau

Cette petite ville d'Aarau, qui groupe pittoresquement ses vieilles maisons à pignons au bord de l'Aar, a déjà tout un passé féministe. C'est dans ses murs en effet qu'eut lieu, en juillet 1885, la première Assemblée générale de la Ligue des Femmes suisses, fondée l'année précédente à Winterthur, avec un vaste programme embrassant toute l'activité pratique, sociale, économique, professionnelle, législative et politique de la femme. Mais cette Société, on le sait, ne vécut que trois ans, et la Société d'Utilité publique des Femmes suisses recueillit son héritage en ce qui concernait le travail d'ordre pratique. — Vingt ans plus tard, en 1904, l'Alliance de Sociétés féminines suisses tenait à Aarau sa V^{me} Assemblée générale, au cours de laquelle fut appelée pour la première fois à la présidence notre présidente actuelle, M^{me} Chaponnière-Chaix : n'y a-t-il pas une heureuse coïncidence dans le fait que c'est dans cette même ville que M^{me} Chaponnière a présidé la première Assemblée générale ayant lieu sous son second ministère ? N'est-ce pas aussi un indice de l'atmosphère favorable à nos idées dans laquelle nous sommes trouvées que le journal local, les *Aargauer Nachrichten*, ait consacré tout son numéro du jour au féminisme sous ce titre : *Den Frauen zum Gruss* ?

Depuis la guerre, un élément essentiel de ces réunions de l'Alliance est le contact qu'elles permettent d'établir entre femmes des différentes parties de la Suisse. Que l'on ne croie pas pour cela qu'avant 1914, les déléguées de chaque région restaient parquées dans leur coin sans fraterniser avec celles d'autres cantons ! mais très certainement elles éprouvent davantage depuis lors le désir et même le besoin d'entrer en relations personnelles de plus en plus intimes avec des femmes de mentalité, de milieux différents, d'échanger avec elles idées et récits, et de se trouver en harmonie sur les principes essentiels qui leur tiennent à cœur. Car n'est-ce pas sur la communauté de ces principes, de ces aspirations, de ces idéals, et non sur les ressemblances de races que Renan appelait des ressemblances zoologiques, que doit être basée notre véritable unité ? et n'est-ce pas la force de notre pays, non

seulement pour lui-même dans le présent, mais encore pour l'Europe dans l'avenir, comme expérience déjà toute faite de ce que peut être une Société des Nations ? Il nous semble donc qu'une des tâches primordiales de l'Alliance doit être de faciliter et de multiplier ces occasions de rencontres et d'échanges d'idées ; et puisque les circonstances actuelles et les restrictions fédérales ne permettent pas de les multiplier en nombre, que l'on tire le meilleur parti possible des moments trop brefs où des femmes du Nord et de l'Ouest, du Centre et de l'Est, se trouvent réunies. C'est ainsi que nous demandons, sachant que nous nous faisons l'écho du désir d'un grand nombre, que la conférence publique du soir, classique dans les annales de l'Alliance, soit remplacée par une réunion tout intime et familière, comme cela s'est fait parfois à Genève, à Zurich, à Berne, où l'on puisse causer, circuler d'un groupe à l'autre, chercher des visages connus, faire de nouvelles connaissances, et non pas être parquées deux heures durant sur des bancs de bois dur sans pouvoir bouger. On a dit que la conférence du soir était destinée plus au public de la ville où a lieu l'Assemblée qu'aux déléguées elles-mêmes, afin de profiter de l'occasion pour faire pénétrer certaines idées dans des milieux un peu réfractaires, et c'est fort bien ; mais cette conférence pourrait alors sans inconvénients avoir lieu la veille au soir, préparant ainsi les voies à l'Assemblée. Sans compter... que les orateurs de ces conférences ne donnent pas toujours pleine satisfaction à leurs auditrices, ni leur offrent un enrichissement nouveau ! M. Grossmann, président de la Section zurichoise de la N.S.H., croyait-il fermement apporter la bonne nouvelle de l'éducation nationale par la femme aux déléguées réunies à Aarau ? et ne s'est-il pas douté en préparant sa conférence qu'il aurait devant lui, d'une part, des femmes qui ont beaucoup travaillé depuis deux ans dans ce domaine et fait de nombreuses expériences pratiques, et d'autre part, des suffragistes essentiellement convaincues que la femme que l'on veut tenir confinée dans l'étroit horizon de son intérieur et de ses préoccupations ménagères, souvent démoralisantes à l'heure actuelle, est incapable de faire l'œuvre d'éducation nationale que l'on attend d'elle auprès de ses enfants au même titre que celle qui est appelée à prendre sa part de devoirs et de responsabilités dans notre vie moderne ? Il y avait une merveilleuse conférence vivifiante et stimulante à nous donner sur ce sujet, mais nous pensons qu'une femme aurait dû être appelée à cette tâche plutôt qu'un membre de la N. S. H. qui, jusqu'à présent, n'admettant pas les femmes à participer à ses travaux, ne peut que leur dicter des conseils d'une bien courante banalité. — M^{me} Pieczynska, elle, rapportant au nom de la Commission d'Education nationale créée, il y a deux ans, à Berthoud, insista surtout sur les moyens pratiques de réaliser cette éducation nationale, non plus tant dans les villes que dans les villages et à la campagne, au moyen de conférences avec projections lumineuses, de leçons chez les petits, etc. Elle a annoncé en même temps le second volume de cette série, dont la publication fut également décidée à Berthoud, sous le titre que nous aurions aimé moins sentimental, de *Semaine des Fiancées*. Nous aurons certainement sous peu l'occasion d'en reparler à nos lecteurs.

L'autre sujet inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée générale d'Aarau était aussi d'une actualité inspirée par les circonstances. M^{me} Merz, rédactrice au *Bund* et fervente féministe bernoise, a traité avec brio et compétence la question des Associations de ménagères. (M^{me} Merz a obtenu, on s'en souvient peut-être, la création à Berne d'une Commission féminine auxiliaire de ravitaillement, sur laquelle elle nous a promis un article pour notre prochain numéro). Son idée directrice était celle-ci : de même que, partout, se groupent les professionnels pour défendre